

d é v e l o p p e m e n t c u l t u r e l



Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'administration générale, Bulletin du Département des études et de la prospective, 2, rue Jean-Lantier, 75001 Paris - Tél. 01 40 15 73 00 - Télécopie 01 40 15 79 99

Développement culturel est consultable sur le serveur
du ministère de la Culture et de la Communication :
<http://www.culture.gouv.fr/dep>

N° 135 -septembre 2000

La culture cinématographique des Français

Les Français voient en moyenne 250 films par an sur petit écran (à la télévision ou en vidéo) et trois dans une salle de cinéma : un Français de quarante ans a donc de grandes chances d'avoir vu quelques milliers de films durant sa vie. Pour estimer l'étendue des connaissances cinématographiques et leur structure, le seul moyen est de disposer d'un ensemble d'indicateurs : nombre de visages identifiés, c'est à dire nommables, dans une liste limitée de photographies d'acteurs et d'actrices, nombre de films vus dans une liste de titres, nombre de réalisateurs connus, nombre de réponses justes à une série de questions sur l'histoire ou les techniques du cinéma etc. Voici les résultats les plus remarquables de cette enquête.

La connaissance des acteurs

Dans une série de 52 photographies, d'acteurs et d'actrices mais également de quelques réalisateurs comme Jean-Luc Godard, Alfred Hitchcock, Woody Allen, Claude Lellouch, Steven Spielberg, les

Une enquête par sondage conduite auprès de 1555 personnes âgées de 12 ans et plus a tenté de prendre la mesure de l'étendue et de la structure des connaissances cinématographiques des Français et de comprendre selon quels modes se forme et se transmet leur culture cinématographique. Elle fait apparaître l'influence de la fréquentation des salles de cinéma, surtout pendant l'adolescence, et pour toutes les générations, sur la formation du goût et le sentiment d'aimer le cinéma, et celle du petit écran sur l'étendue des connaissances. La cassette vidéo est devenue le principal vecteur de la culture cinématographique : on la conserve, dans des vidéothèques personnelles de plus en plus fournies, et surtout on la prête et on l'offre.

Si la plupart des films attirent, lors de leur sortie en salle, des publics ciblés, aux profils sociodémographiques marqués, le double jeu de la rediffusion télévisée et de l'échange de cassettes vidéo tend à accroître leur audience et à élargir considérablement le spectre des positions sociales de leurs spectateurs. Certains films deviennent ainsi très rapidement des classiques, et même des films du patrimoine, que les Français estiment indispensable d'avoir vus. Même les films dont l'audience est initialement confidentielle parviennent à élargir la base sociale de leur public. La culture cinématographique apparaît en définitive comme un bien commun, et non comme le privilège de quelques-uns, même s'il existe une minorité active, d'environ 1,5 million de cinéphiles, que l'on peut qualifier d'érudits.

L'étendue des connaissances et les processus de référencement – ou organisation des connaissances – varient surtout selon l'âge des personnes, la génération à laquelle elles appartiennent, et leur niveau d'études. Ils sont très largement indépendants de leur goût cinématographique, qui varie lui fortement selon le sexe. ■

Français reconnaissent en moyenne 21 visages (tableau 1 à la page suivante). Moins de 1% des personnes n'identifie aucun visage. Une minorité, d'environ un Français sur 10, se détache, avec au moins 40

acteurs et actrices identifiés, alors qu'un quart d'entre eux n'en dépasse pas 10 et qu'une majorité se situe dans une moyenne entre 10 et 30 réponses exactes (graphique 1, page 3).

Tableau 1 - Les acteurs et les actrices identifiés à partir d'une photographie
(classement par rapport aux réponses des 12-17 ans)

Ont cité le nom exact...	Sur 100 Français de 12 ans et plus	Sur 100 Français de 12 à 17 ans	Sur 100 Français diplômés de l'enseignement supérieur
Jean-Claude Vandamme	50	81	58
Alain Delon	90	68	97
Bourvil	91	67	94
Sophie Marceau	46	54	59
Anémone	60	52	71
James Dean	60	48	83
Annie Girardot	75	46	87
Brigitte Bardot	81	45	93
Tom Hanks	28	43	45
Kim Basinger	29	42	43
Steven Spielberg	27	41	46
Jean Rochefort	67	36	80
Alfred Hitchcock	60	33	79
John Wayne	62	32	72
Romy Schneider	69	31	81
Marilyn Monroe	39	28	54
Woody Allen	43	28	71
Jack Nicholson	36	28	65
Gérard Lanvin	49	26	63
Alice Sapritch	62	22	76
Jerry Lewis	55	22	70
Fabrice Lucchini	31	22	55
Paul Newman	34	17	43
Michèle Pfeiffer	16	16	33
Jeanne Moreau	52	15	62
Claude Lelouch	45	15	65
Sophia Loren	57	14	69
Raimu	61	12	73
Marlon Brando	43	11	58
Robert de Niro	21	10	35
Les Marx Brothers	30	9	55
Marcello Mastroianni	48	9	67
Sandrine Bonnaire	27	8	51
Nastassia Kinski	15	8	32
Michel Simon	55	7	61
Marlene Dietrich	30	7	40
Jane Fonda	35	7	55
Meryl Streep	16	7	36
Buster Keaton	15	6	30
Jacques Tati	24	6	43
Fred Astaire	45	5	57
Jean-Luc Godard	19	4	35
Emma Thompson	8	4	19
Rita Hayworth	24	4	36
Vivien Leigh	18	3	37
Martine Carol	24	3	26
Pierre Fresnay	24	3	29
Ava Gardner	22	3	31
Greta Garbo	21	2	31
Danièle Darrieux	29	1	32
Bruno Ganz	4	1	6
Ginger Rogers	10	1	13
	Base 1555	Base 154	Base 213

Le nombre moyen d'acteurs et d'actrices reconnus reste identique dans les réponses des hommes et des femmes. Il varie en revanche selon le niveau d'études, les personnes titulaires d'un diplôme de niveau au moins bac + 3 reconnaissant en moyenne deux fois plus de visages (28) que les Français n'ayant fréquenté que l'école primaire (15). L'âge intervient aussi de manière non négligeable (graphique 2)

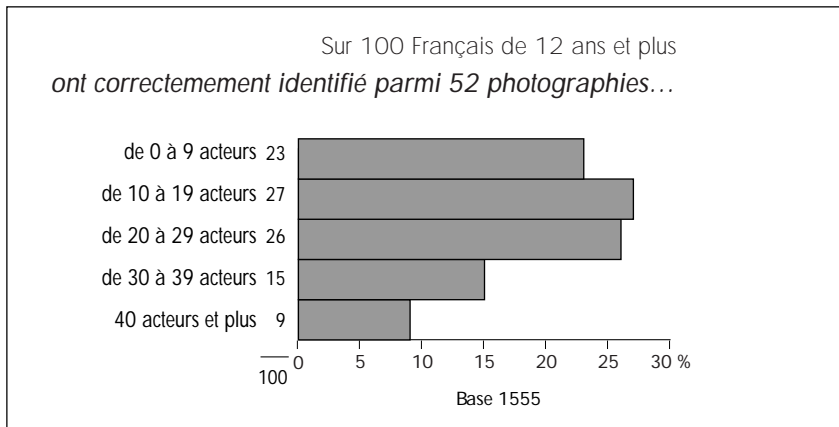
Ces deux facteurs, âge et niveau d'études, exercent également une influence sur le taux de reconnaissance de chacune des photographies. À titre d'illustration, le graphique 2 présente la variation selon l'âge des personnes du taux de reconnaissance de quelques acteurs de différentes générations.

Parmi les acteurs et actrices de notre échantillon, certains sont reconnus par deux, voire trois générations. Bourvil et Alain Delon sont ainsi reconnus par plus de 80% des Français de plus de 18 ans, le retrait relatif des plus jeunes s'expliquant par le temps nécessaire pour qu'une référence se propage au sein des jeunes générations.

Le culte de la mémoire est particulièrement fort pour James Dean, symbole des aspirations de la jeunesse des années 1950 et 1960 : son visage est aujourd'hui reconnu par un grand nombre de 12-17 ans et par 80% des 18-34 ans.

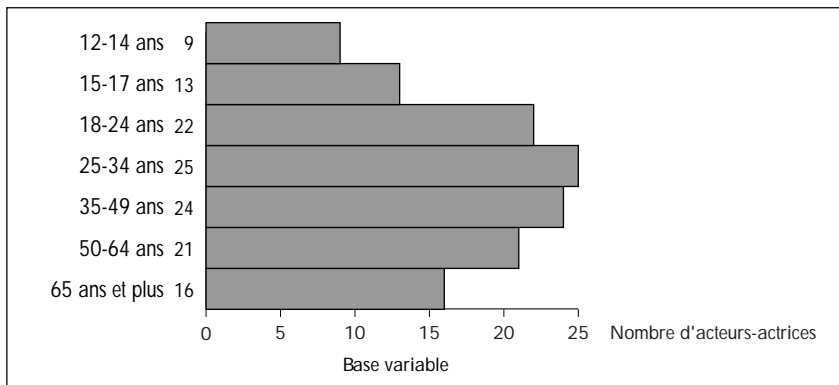
Certains visages enfin sont nettement plus reconnus par une génération particulière et pourraient être considérés comme « emblématiques » de celle-ci : Fabrice Lucchini, Steven Spielberg et Michèle Pfeiffer se distinguent particulièrement chez les 18-24 ans, Gérard Lanvin chez les 25-34 ans, Martine Carol chez les plus de 50 ans, Jane Fonda chez les 25-49 ans.

Graphique 1 - La reconnaissance des acteurs et des actrices



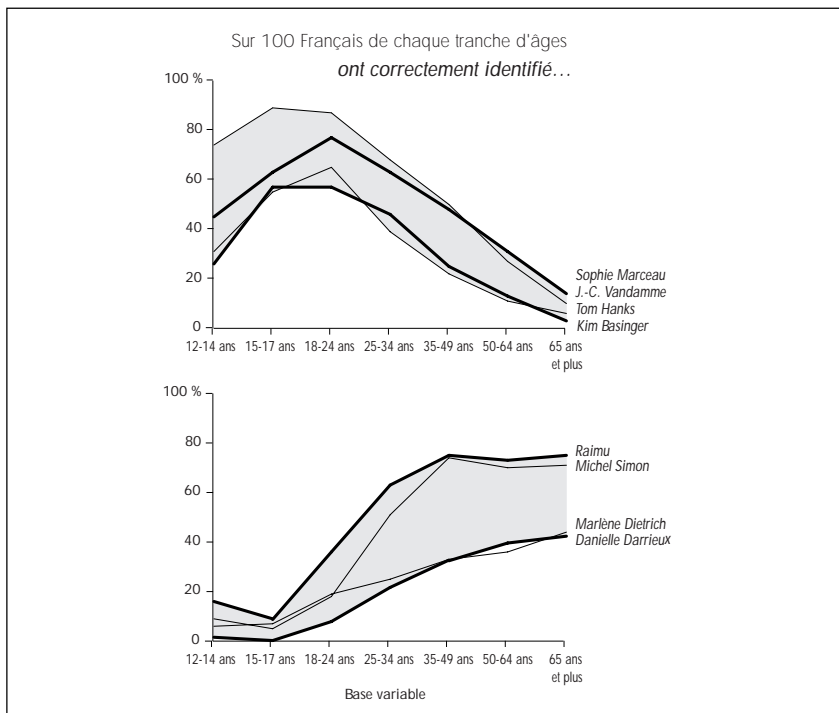
Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

Graphique 2 - Le nombre moyen d'acteurs et d'actrices reconnus selon l'âge



Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

Graphique 3 - Les acteurs et les actrices les plus représentatifs des jeunes et anciennes générations



Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

La connaissance des films

Un autre indicateur simple de l'étendue du capital de références cinématographiques est le nombre de titres connus et vus dans une longue liste de films (tableau 2). Celle que nous avons construite comporte 83 films dont la plupart ont fait l'objet d'une diffusion en vidéo et à la télévision. Le nombre moyen de films vus dans cette liste s'établit à 31 pour l'ensemble des Français de 12 ans et plus. Les variations autour de cette moyenne sont bien sûr importantes : 7 % des Français ont déclaré avoir vu moins de 10 films tandis que, à l'opposé, 4 % en auraient vu au moins 60, et 1 % au moins 70. Une partie importante de la population (45 %) se situe dans la zone moyenne, c'est-à-dire entre 20 et 39 films.

Cet indicateur varie, lui aussi, surtout en fonction de l'âge. Le nombre moyen de films vus croît régulièrement jusqu'à 35 ans et décline ensuite. Le retrait des plus âgés peut s'expliquer par plusieurs facteurs : la diminution du nombre de sorties en général, et au cinéma en particulier, à partir d'un certain âge ; le fait que les générations nées avant-guerre n'ont pas bénéficié au même degré que les autres de l'essor du secteur audiovisuel ; leur moindre niveau de scolarisation. Par ailleurs, si les Français de 65 ans et plus ont vu en moyenne moins de films au cinéma, ils en ont également moins vus sur petit écran. Autrement dit, si l'on considère que les personnes âgées passent plus de temps que leurs concitoyens devant leur poste de télévision, il faut supposer qu'elles regardent surtout autre chose que des films, ou d'autres types de films que ceux de notre liste, ou qu'elles perdent la mémoire des titres.

Le nombre moyen de films vus à la télévision (23) représente les trois

Tableau 2 - Les films vus parmi une liste de 83 titres

	Sur 100 Français de 12 ans et plus						
	Ont vu...	dont*		Sans précision	beau-coup	Ont aimé... moyennement	pas du tout
	au cinéma	à la télévision ou en vidéo					
<i>La vache et le prisonnier</i>	90	10	78	2	70	19	1
<i>La boum</i>	83	13	70	-	35	40	8
<i>Le père Noël est une ordure</i>	83	9	74	-	51	26	6
<i>Il était une fois dans l'Ouest</i>	79	21	58	-	54	22	3
<i>Sissi impératrice</i>	79	10	69	-	43	26	10
<i>Autant en emporte le vent</i>	78	19	59	-	55	20	3
<i>Les dents de la mer</i>	78	15	63	-	37	33	8
<i>Le jour le plus long</i>	78	15	63	-	53	22	3
<i>La femme du boulanger</i>	77	10	67	-	57	18	2
<i>Jean de Florette</i>	75	19	56	-	58	16	1
<i>Les dix commandements</i>	73	17	56	-	45	23	4
<i>Le grand bleu</i>	73	26	47	-	53	17	3
<i>À nous les petites Anglaises</i>	69	9	59	1	22	39	8
<i>Les valseuses</i>	64	10	54	-	34	24	6
<i>Le cercle des poètes disparus</i>	62	19	43	-	49	11	2
<i>Les demoiselles de Rochefort</i>	62	10	50	2	26	29	7
<i>Kramer contre Kramer</i>	62	8	53	1	40	20	2
<i>Le salaire de la peur</i>	62	14	48	-	45	15	2
<i>Marche à l'ombre</i>	61	10	51	-	32	26	3
<i>La guerre des étoiles</i>	60	17	43	-	36	19	5
<i>Jeux interdits</i>	57	11	46	-	39	16	2
<i>Docteur Jivago</i>	55	15	40	-	36	17	2
<i>Terminator</i>	55	13	42	-	33	16	6
<i>West Side Story</i>	55	16	39	-	37	16	2
<i>Police Academy</i>	54	7	47	-	26	21	7
<i>Et Dieu créa la femme</i>	52	11	39	2	24	24	4
<i>La fureur de vivre</i>	52	12	39	1	36	15	1
<i>Le guépard</i>	52	9	42	1	27	23	2
<i>Apocalypse Now</i>	48	14	33	1	25	20	3
<i>La grande illusion</i>	47	11	36	-	35	11	1
<i>Le nom de la rose</i>	47	-	-	-	75	22	3
<i>Midnight Express</i>	46	12	33	1	33	12	1
<i>L'exorciste</i>	46	-	-	-	48	37	15
<i>Les enfants du paradis</i>	44	10	32	2	29	14	1
<i>Out of Africa</i>	43	15	28	-	30	12	1
<i>À bout de souffle (de Jean-Luc Godard)</i>	40	10	27	3	18	20	2
<i>Amadeus</i>	37	16	20	1	23	12	2
<i>Certains l'aiment chaud</i>	35	7	26	2	17	16	2
<i>Casablanca</i>	34	8	24	2	20	13	1
<i>Le cuirassé Potemkine</i>	34	9	24	1	20	12	2
<i>L'aveu</i>	33	10	21	2	21	11	1
<i>Mourir d'aimer</i>	32	8	23	1	20	11	1
<i>Les nuits fauves</i>	32	12	20	-	15	11	6
<i>Orange mécanique</i>	32	16	15	1	16	12	4
<i>Cinéma paradiso</i>	29	9	20	-	18	9	2
<i>Les fous du stade</i>	29	3	25	1	11	12	6
<i>Un Indien dans la ville</i>	29	19	9	1	20	7	2
<i>Quatre mariages et un enterrement</i>	29	17	11	1	18	9	2
<i>La dolce vita</i>	28	9	18	1	15	11	2
<i>Batman Forever</i>	26	9	16	1	10	13	3
<i>Neuf semaines et demie</i>	26	7	18	1	14	10	2
<i>Le cauchemar de Freddy</i>	25	6	19	-	11	10	4
<i>Citizen Kane</i>	25	6	18	1	14	9	2
<i>Mon oncle</i>	22	7	14	1	12	8	2
<i>Quand passent les cigognes</i>	22	8	12	2	13	8	1

Tableau 2 - Les films vus parmi une liste de 83 titres (suite)

	Sur 100 Français de 12 ans et plus						
	Ont vu...	dont*		Sans	Ont aimé...		
	au cinéma	à la télévision ou en vidéo	précision	beau-coup	moyennement	pas du tout	
<i>Blade Runner</i>	21	6	14	1	12	8	1
<i>La liste de Schindler</i>	21	11	10	-	17	3	1
<i>Diva</i>	20	8	11	1	13	6	1
<i>Le voleur de bicyclette</i>	19	6	12	1	13	5	1
<i>Une journée en enfer</i>	18	8	9	1	11	6	1
<i>Nuit et brouillard</i>	18	6	10	2	13	4	1
<i>La reine Margot</i>	18	9	9	-	9	7	2
<i>Gazon maudit</i>	17	13	4	-	11	5	1
<i>La rose pourpre du Caire</i>	16	6	9	1	10	5	1
<i>Adieu ma concubine</i>	15	5	9	1	7	7	1
<i>Métropolis</i>	13	3	9	1	6	6	1
<i>Pulp Fiction</i>	13	9	4	-	9	3	1
<i>Le charme discret de la bourgeoisie</i>	12	5	7	-	6	5	1
<i>La haine</i>	12	8	4	-	7	4	1
<i>Cria cuervos</i>	11	5	5	1	6	4	1
<i>Un monde sans pitié</i>	11	3	7	2	5	5	1
<i>La nuit du chasseur</i>	10	2	6	2	6	3	1
<i>Waterworld</i>	10	8	2	-	6	3	1
<i>Shoah</i>	9	1	7	1	6	2	1
<i>Impitoyable</i>	8	3	5	-	5	2	1
<i>Meurtre dans un jardin anglais</i>	8	3	4	1	4	3	1
<i>Les roseaux sauvages</i>	7	3	4	-	4	2	1
<i>Time Cop</i>	7	2	4	1	4	2	1
<i>L'Atalante</i>	5	2	3	-	3	2	ε
<i>Kagemusha</i>	5	3	2	-	3	1	1
<i>Au hasard Balthazar</i>	4	1	3	-	1	2	1
<i>Traque sur Internet</i>	4	2	2	-	3	1	ε
<i>Céline et Julie vont en bateau</i>	3	1	1	1	1	2	ε

* Plusieurs réponses possibles.

Base 1555

Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

quarts de la moyenne générale; cette part atteint même les quatre cinquièmes parmi les moins de 18 ans. La culture filmique s'acquiert d'abord et surtout par le petit écran. Comparées à l'âge et au diplôme, les autres variables sociodémographiques jouent un rôle très secondaire (le sexe n'exerçant aucune influence sur cette question). Il existe néanmoins un écart important séparant les habitants de la capitale de ceux des autres villes de France : les personnes résidant en milieu rural n'ont vu en moyenne que 25 des 83 films de la liste contre 38 pour les Parisiens.

Comment se situent les différentes générations de Français par rapport à chacun de ces films ?

Si l'on distingue au sein de la liste les films antérieurs à 1960, ceux dont la sortie se situe entre 1960 et 1979 et enfin ceux des années 1980 à 1995, on remarque que le nombre moyen de films vus pour chacune de ces trois périodes reste proche de 10 pour l'ensemble des Français, mais qu'il varie fortement en fonction de l'âge. Les jeunes de 18-24 ans ont, en effet, vu davantage de films récents que leurs aînés, surtout par comparaison avec les plus de 35 ans. Les Français qui avaient entre 35 et 49 ans en 1995

se montrent, en revanche, plus connaisseurs des films des années 1960 et 1970, c'est-à-dire de ceux qui étaient sortis lorsqu'ils avaient eux-mêmes aux alentours de 20 ans. Les films plus anciens sont, eux aussi, plutôt connus des Français de plus de 35 ans, mais au même degré cette fois chez les 35-49 ans et les 50-64 ans. Les Français de 65 ans et plus se situent une fois encore en retrait, même sur cet indicateur qui aurait dû leur être plus favorable. La tendance générale indique l'existence d'une relation privilégiée entre chaque génération et les films qui ont été réalisés à l'époque de ses 20 ans.

Tableau 3 - La connaissance des réalisateurs

	Sur 100 Français de 12 ans et plus	
	déclarent connaître le nom	déclarent avoir vu l'un de ses films
François Truffaut	80	66
Louis Malle	70	55
Jean Renoir	69	46
Federico Fellini	65	48
Bertrand Tavernier	63	48
Maurice Pialat	57	39
Jean-Jacques Annaud	48	38
Ingmar Bergman	43	30
Martin Scorsese	39	27
Fritz Lang	37	23
Alain Resnais	36	24
Robert Bresson	36	23
Stanley Kubrick	34	24
Luis Buñuel	32	22
Elia Kazan	31	17
Pedro Aldomovar	29	21
Georges Méliès	26	12
Michelangelo Antonioni	26	14
Andrzej Wajda	24	13
Pier Paolo Pasolini	24	15
Théo Angelopoulos	18	6
Rainer Werner Fassbinder	16	7
Akira Kurosawa	16	9
Joseph Losey	16	10
Youssef Chahine	12	5
Andreï Tarkovski	11	4
Jean Rouch	8	3
Jim Jarmusch	6	3
Satyajit Ray	5	3
Glauber Rocha	3	1
Idrissa Ouedraogo	3	1

Base 1555

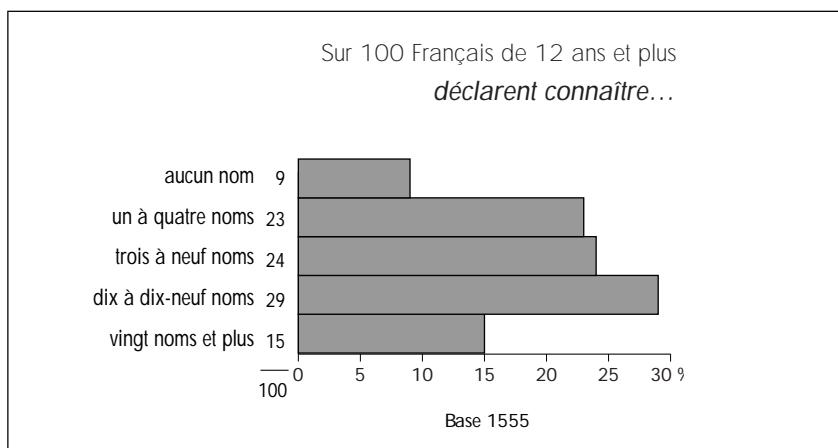
Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

La connaissance des réalisateurs

Autre indicateur de l'étendue des connaissances cinématographiques des Français, la notoriété des réalisateurs a été approchée au moyen d'une liste de 31 noms (tableau 3). Cette question semble plus difficile que les précédentes, à en juger par la proportion non négligeable des Français de 12 ans et plus (9 %) qui n'ont pu reconnaître un seul nom de la liste. On voit également (graphique 4) qu'un tiers des Français connaissent moins de cinq noms et que seulement 15 % en connaissent plus de 20 (10 étant le nombre moyen de noms connus).

François Truffaut est le réalisateur le plus connu de la liste : 80 % des Français de 12 ans et plus déclarent le connaître au moins de nom. Il est suivi par Louis Malle, Jean Renoir, Federico Fellini, Bertrand Tavernier et Maurice Pialat, les autres étant connus par moins de la moitié des Français (les moins connus étant Glauber Rocha et Idrissa Ouedraogo). Si ces chiffres n'ont, comme au sujet des films vus, qu'une valeur indicative, il est cependant intéressant de noter que la notoriété d'un réalisateur est toujours supérieure à la proportion de Français qui déclarent avoir vu un de ses films. Ainsi, alors que huit Français sur dix connaissent François Truffaut au moins de nom, seulement deux sur trois disent avoir vu l'un de ses films ; en d'autres termes, 20 % de ceux qui disent le connaître n'auraient pas vu de ses films. Cette proportion varie selon le nom du réalisateur ; elle est particulièrement élevée pour les moins connus : 26 % des Français disent connaître de nom Georges Méliès mais 12 % seulement auraient vu l'un de ses films. Le nom d'Akira Kurosawa est connu de 16 % des Français mais seule-

Graphique 4 - Nombre de réalisateurs connus dans une liste de 31 noms



Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

ment 9 % d'entre eux disent avoir vu l'une de ses œuvres. Même observation pour Andreï Tarkovski, dont le nom est connu par 11 % des Français, et l'œuvre par 4 % uniquement.

La probabilité de connaître un nom de réalisateur s'accroît fortement avec le niveau d'études. Le nom-

bre moyen de réalisateurs connus est de cinq chez ceux qui ont au plus le certificat d'études primaires et de dix-neuf chez ceux qui ont suivi au moins trois années d'études supérieures. La corrélation entre le taux de notoriété des réalisateurs et le niveau d'instruction se vérifie pour chacun des noms de réalisateurs, et d'autant plus fortement que le réa-

lisateur est moins connu : Jean Rouch ou Jim Jarmusch, connus par moins de 3 % des Français les moins diplômés sont connus de 23 % des titulaires d'un diplôme de deuxième ou de troisième cycle universitaire.

Fait intéressant, les noms des réalisateurs sont mieux connus des Français les plus diplômés que de ceux qui déclarent aimer énormément le cinéma et y aller très souvent, alors que, en général, ce sont les variables « amour déclaré du cinéma » et « fréquentation des salles » qui expliquent le mieux les différences, toutes choses étant égales par ailleurs. Les plus « cinémanes » (qui se disent par ailleurs cinéphiles) accordent donc moins d'importance au nom du réalisateur d'un film que les « lettrés ». Il existerait ainsi deux modèles de « culture cultivée » en matière de cinéma : celui des « gros consommateurs », qui ont un capital de connaissances très étendu et celui des « sélectifs », qui ont un capital moins important en volume mais plus spécialisé.

Tableau 4 - Les connaissances historiques et techniques générales sur le cinéma

	Sur 100 Français de 12 ans et plus	Sur 100 jeunes de 12 à 17 ans	Sur 100 diplômés de l'enseignement supérieur
<i>pensent que la première séance publique de cinéma a eu lieu en...</i>			
1855	4	6	2
1875	10	17	7
1895	41	32	64
1915	17	18	11
1935	7	6	4
N'ont rien répondu	21	21	12
<i>pensent que le cinéma est devenu parlant en...</i>			
1907	6	7	6
1917	13	14	13
1927	34	26	44
1937	20	18	21
1947	6	9	5
1957	1	3	1
N'ont rien répondu	20	23	10
<i>pensent que le montage, au cinéma, c'est...</i>			
la période de préparation du film	8	16	4
le choix des acteurs	3	6	1
l'assemblage des images et du son	71	60	93
la préparation des accessoires et des décors nécessaires	4	9	1
le lancement publicitaire du film	1	3	-
N'ont rien répondu	13	6	2
<i>pensent qu'un travelling, au cinéma, c'est...</i>			
un véhicule qui porte la caméra	15	20	11
un trucage en laboratoire	4	8	1
un effet spécial lors de la prise de vue	7	8	6
un déplacement de la caméra	46	37	73
N'ont rien répondu	28	27	9
	Base 1555	Base 154	Base 213

Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

Questions d'histoire et de techniques

Les connaissances historiques en matière de cinéma sont pour partie incluses dans la culture générale, mais certaines d'entre elles sont significatives d'un intérêt plus spécifique (tableau 4). Une première question portait sur la date de la première séance publique. Bien que cette date ait fait l'objet d'une vaste campagne de rappel dans les médias, à l'occasion de la célébration du centième anniversaire du cinéma, la majorité des Français ne l'ont pas retenue ou l'ont confon-

due avec une autre, pourtant éloignée d'au moins 20 ans (tableau 4, page précédente). Moins nombreux encore sont ceux qui ont pu donner la date d'apparition du cinéma parlant – cette question étant, il est vrai, plus difficile. Les connaissances d'ordre technique sont un peu plus répandues : 71 % des Français savent ce que veut dire « montage » et 46 % ce qu'est un travelling.

Une forte majorité de Français (84 %) ont répondu avec justesse à au moins une de ces quatre questions, ce qui prouve que certaines connaissances historiques ou certaines notions techniques propres au cinéma se diffusent très largement. En témoignent les scores observés pour la tranche d'âges 12-17 ans, qui ne sont jamais inférieurs à la moyenne que de 10 points. Les plus âgés (65 ans et plus) se montrent un peu plus à l'aise que l'ensemble des Français avec les questions d'ordre historique (44 % ont bien daté la première séance publique et 40 % l'apparition du cinéma parlant), mais sont en revanche distancés par les plus jeunes sur les questions techniques. Une faible proportion (12 %) de l'ensemble des Français a répondu correctement aux quatre questions.

La pyramide des connaissances

Pour disposer d'une mesure globale de la « culture » cinématographique, nous avons construit un indicateur de synthèse, qui n'est autre que la somme du nombre de films vus dans la liste de 83 titres, du nombre d'acteurs reconnus à partir de 52 photographies, du nombre de réalisateurs connus sur un échantillon de 31 noms et enfin du total

des attributions correctement effectuées sur 41 possibles¹. Cet indicateur de compétence permet d'effectuer rapidement des comparaisons entre différents groupes de populations sur la base d'un nombre relativement grand d'items.

Sur un score théorique maximum de 207, la moyenne obtenue pour l'ensemble des Français de 12 ans et plus est de 78. Pour plus de commodité dans la lecture de ces résultats, nous avons choisi de les rapporter à 100. Le score moyen pour l'ensemble de la population française âgée de 12 ans et plus équivaut ainsi à 38/100. Aucune des personnes interrogées n'a réussi à atteindre le maximum, aucune n'étant, non plus, totalement inculte en matière de cinéma. Le score le plus faible enregistré dans notre enquête a été de 4 réponses pour environ 0,5 % de Français, tandis qu'une personne a répondu positivement à 97/100 des questions.

Les variations de cet indicateur sont proches de celles que l'on avait observées pour chacune des questions : environ un quart de la population française se situe nettement en dessous de la moyenne (dont environ 10 % ayant un niveau de compétence très faible), 40 % se retrouvent autour de la moyenne, et 27 % la dépassent nettement (au-delà de 50/100), notamment les quelque 2 % d'érudits qui obtiennent des scores au moins deux fois supérieurs à celle-ci.

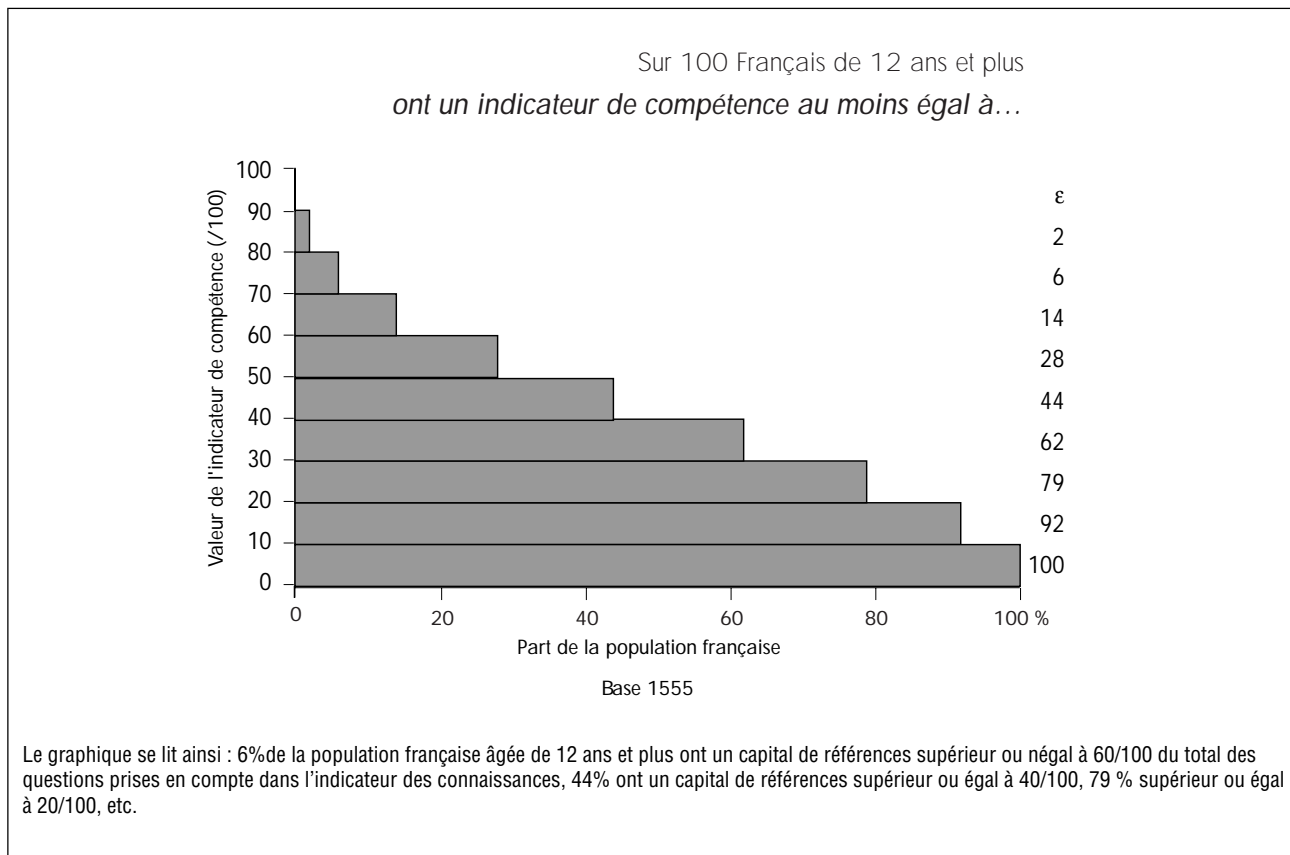
Les scores varient en fonction de l'âge et du niveau d'études dans le même sens et dans les mêmes proportions que le nombre de films vus ou le nombre de bonnes attributions. Les jeunes de 12 à 14 ans ont ainsi la moyenne la plus faible (19/100), mais celle-ci passe à

28/100 dès 15 ans pour culminer aux alentours de 43/100 entre 25 et 49 ans, puis redescendre à 37/100 entre 50 et 64 ans et terminer sa course à 27/100 à partir de 65 ans, c'est-à-dire au même niveau que pour les 15-17 ans. Cette moyenne augmente de façon plus continue en fonction de l'élévation du niveau d'études, de 26/100 pour les personnes n'ayant que le certificat d'études primaires jusqu'à 56/100 pour les bac + 3 et au-delà. Le sexe n'exerce aucune influence en la matière ; les variations observées selon le type d'agglomération de résidence et la catégorie socioprofessionnelle renvoient, elles, pour l'essentiel aux effets du diplôme. Les scores moyens varient en revanche très sensiblement selon l'« amour déclaré » du cinéma et la fréquentation des salles : de 30/100 pour ceux qui vont au cinéma moins d'une fois par an à 51/100 pour ceux qui s'y rendent au moins une fois par semaine ; de 14/100 pour ceux qui disent ne pas aimer du tout le cinéma à 53/100 pour ceux qui au contraire l'aiment énormément. Le record toute catégorie est cependant détenu par la petite minorité de Français qui cultivent leurs connaissances au moyen de la presse spécialisée, qui ont constitué une documentation personnelle sur des films et qui ont visité un musée consacré au cinéma ou poussé la porte d'une cinémathèque : leur score moyen est de 66/100 dépassant de manière significative celui des plus diplômés qui ne composent que la moitié des membres de ce groupe d'érudits.

La structure du capital de références pourrait être comparée à une pyramide dont la base comprendrait les titres de films ou les noms d'acteurs connus par une très large

¹ Plusieurs séries de questions, non abordées ici, consistaient à apparier des titres de films, des noms d'interprètes, de réalisateurs, de compositeurs de bandes-son...

Graphique 5 - La pyramide des connaissances cinématographiques



Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

majorité (parmi lesquels figurent des films comme *La vache et le prisonnier* et des acteurs comme Alain Delon, Bourvil et Brigitte Bardot) jusqu'au sommet qui inclurait des films vus par moins de 20 % de la population et des noms d'acteurs ou de réalisateurs qui ne dépassent pas non plus ce degré de notoriété (graphique 5). Entre ces deux extrêmes se décline, par paliers successifs, toute la gamme des connaissances autour d'un degré moyen qui concerne une large part de la population française. La position des individus sur cette pyramide est fonction à la fois de leur profil sociodémographique – plus ou moins favorable à la constitution d'un large volume de connaissances – et de leur intérêt plus ou moins grand pour le cinéma. Chacun de ces deux types de facteurs agit sur

la probabilité pour un individu donné d'accéder à un étage supérieur de la pyramide, des jeunes non diplômés pouvant ainsi rivaliser avec des adultes bacheliers, à condition de manifester un engagement supérieur à la moyenne vis-à-vis du cinéma.

L'image de la pyramide pour évoquer la structure de la culture cinématographique des Français sous-entend également une certaine solidarité entre la base et le sommet. Les références les plus populaires, au sens de leur diffusion statistique, sont partagées, non seulement par ceux qui se situent en dessous de la moyenne sur l'échelle de la connaissance, mais également par l'élite. Il s'avère même que des films comme *Sissi impératrice* ou *La boum* ont été davantage vus par les Français dont le niveau de connais-

sances est très élevé (plus de 90 % de ces derniers ayant vu chacun de ces deux films) que par ceux dont le niveau de connaissances est le plus faible. En revanche, l'appréciation de ces films diverge sensiblement selon le niveau des connaissances. Les Français les plus connaisseurs sont ainsi peu enclins à déclarer avoir beaucoup aimé les deux films précédemment cités, dont la « cote d'amour » (proportion des spectateurs d'un film qui l'ont beaucoup apprécié) culmine chez ceux dont le niveau de connaissances est plutôt faible. En revanche, *Le père Noël est une ordure* est surtout apprécié par les plus compétents, tandis que la cote d'amour d'*Il était une fois dans l'Ouest*, un peu plus élevée en haut de la pyramide des connaissances qu'à sa base, fluctue davantage.

La cinéphilie

Qu'est-ce qu'un cinéophile ? Quelqu'un qui aime beaucoup le cinéma, comme incite à le croire l'étymologie ? Seulement 28 % des Français font leur cette tautologie qui évite de définir l'amour en question (tableau 5).

Des deux principales définitions de la cinéphilie (amour ou savoir), celle qui privilégie la connaissance se révèle la plus répandue, même parmi les Français qui disent aimer le cinéma beaucoup ou énormément. Les Français les plus compétents en matière de cinéma (3 %) sont, sur cette question, les plus partagés : une petite majorité d'entre eux seulement considèrent qu'être cinéophile c'est savoir beaucoup de choses sur le cinéma. Pourtant, les Français qui se disent

« tout à fait » cinéphiles ne sont pas de cet avis. La majorité d'entre eux (52 %) pensent, en effet, qu'un cinéophile est quelqu'un qui aime beaucoup le cinéma, alors que seulement 27 % disent qu'il s'agit de quelqu'un qui sait beaucoup de choses sur le cinéma (contre respectivement 33 % et 57 % de ceux qui se disent « un peu » cinéphiles). Le paradoxe est d'autant plus étonnant que cette minorité de 5 % est, bien entendu, très au fait des choses du septième art. Faut-il voir dans ces réponses une sorte de coquetterie, destinée à camoufler ou à relativiser leur compétence ? Un signe de distinction, consistant à refuser la norme ? En tout cas, les extrêmes se rejoignent, puisque les personnes les moins compétentes en matière de cinéma et celles qui se disent les plus cinéphiles partagent la

même définition de la cinéphilie comme amour du cinéma.

La notion d'art et d'essai

Une majorité de Français (62 %) n'ont jamais entendu cette expression. Pour la moitié des Français qui la connaissent, un cinéma d'art et d'essai est d'abord un lieu où l'on peut voir des films d'avant-garde. Les plus érudits en matière de cinéma considèrent que les salles d'art et essai programment surtout des films d'avant-garde (53 % d'entre eux sont de cet avis alors que seulement 33 % « savent » qu'il s'agit de salles programmant des films difficiles à voir ailleurs) : à l'évidence, la notion d'art et d'essai est équivoque chez ceux-là mêmes qui constituent le public naturel de ces salles !

Tableau 5 - Les définitions de la cinéphilie

	Sur 100 Français de 12 ans et plus	Sur 100 Français qui aiment énormément le cinéma	Sur 100 Français qui n'aiment pas beaucoup ou pas du tout le cinéma
<i>pensent qu'un cinéophile c'est surtout quelqu'un qui...</i>			
sait beaucoup de choses sur le cinéma	44	50	11
aime beaucoup le cinéma	28	30	23
va souvent au cinéma	11	10	27
travaille dans le cinéma	4	2	5
Ne savent pas ce que c'est	13	8	34
Disent avoir des cinéphiles dans leur entourage	33	59	11
<i>se considèrent comme cinéphiles...</i>			
tout à fait	5	24	1
un peu	20	40	2
autrefois, mais plus aujourd'hui	6	3	2
Ne l'ont jamais été	55	24	61
Ne savent pas ce que c'est	14	9	34
	Base 1555	Base 159	Base 268

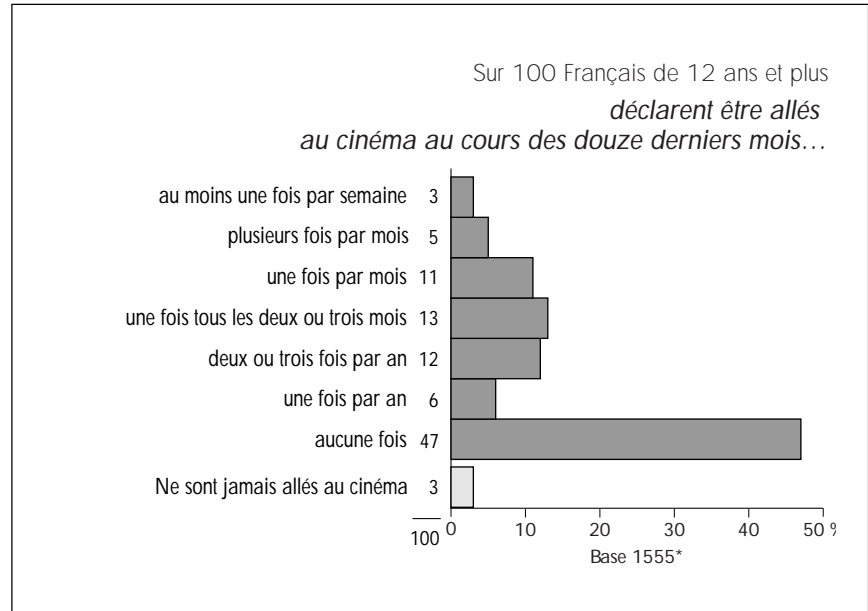
Les modes d'acquisition d'une culture cinématographique

La première sortie culturelle

Les publics du cinéma ont déjà fait l'objet de nombreuses analyses sociologiques et économiques. Rappelons les principaux traits de la fréquentation des salles obscures. En dehors des fluctuations du nombre des entrées qui alimentent les conversations sur l'avenir du septième art et de son industrie, la sortie annuelle au cinéma concerne à l'heure actuelle environ la moitié des Français de 12 ans et plus, mais pratiquement tout le monde (97 %) y est allé au moins une fois dans sa vie (graphique 6). De plus, près d'un Français sur cinq se rend au cinéma au moins une fois par mois, dont 8 % plusieurs fois. Ces taux de fréquentation relativement élevés font du cinéma la sortie culturelle la plus populaire, loin devant le théâtre, les concerts et l'opéra.

La sortie au cinéma a cent ans. Tous les Français d'aujourd'hui, ou presque, sont donc nés dans un environnement culturel où le film de cinéma tient une place de premier rang. L'engouement des Français pour cette sortie a cependant varié au fil du siècle, en passant par quatre étapes principales (graphique 7). La première est relative à la période antérieure à 1940, au cours de laquelle le nombre moyen de sorties au cinéma se situe entre cinq et six par an. On assiste ensuite, après la fin de la guerre, à une vague d'enthousiasme pour le cinéma qui se poursuit jusqu'en 1955 et pendant laquelle la moyenne des sorties annuelles approche de dix. Ensuite, s'amorce un déclin très marqué jusqu'en 1970, qui tient à la montée en puissance de l'équipement en

Graphique 6 - La fréquentation du cinéma

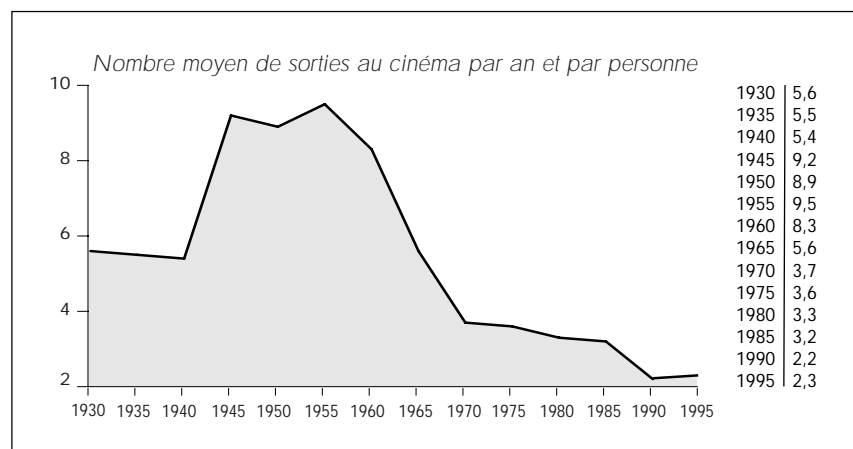


Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

téléviseurs, ce dernier touchant en effet 13 % des ménages en 1960 mais 71 % en 1970. Entre cette date et 1990, la diminution s'est poursuivie mais sous une forme atténuée. Si les salles de cinéma ont souffert de l'arrivée de la télévision,

en revanche celle de la vidéo à partir des années 1980 ne leur a pas porté de coup fatal. Depuis 1995, le nombre total d'entrées connaît une progression et le nombre de salles de cinéma a même augmenté. S'agit-il pour autant d'une nouvelle ère ?

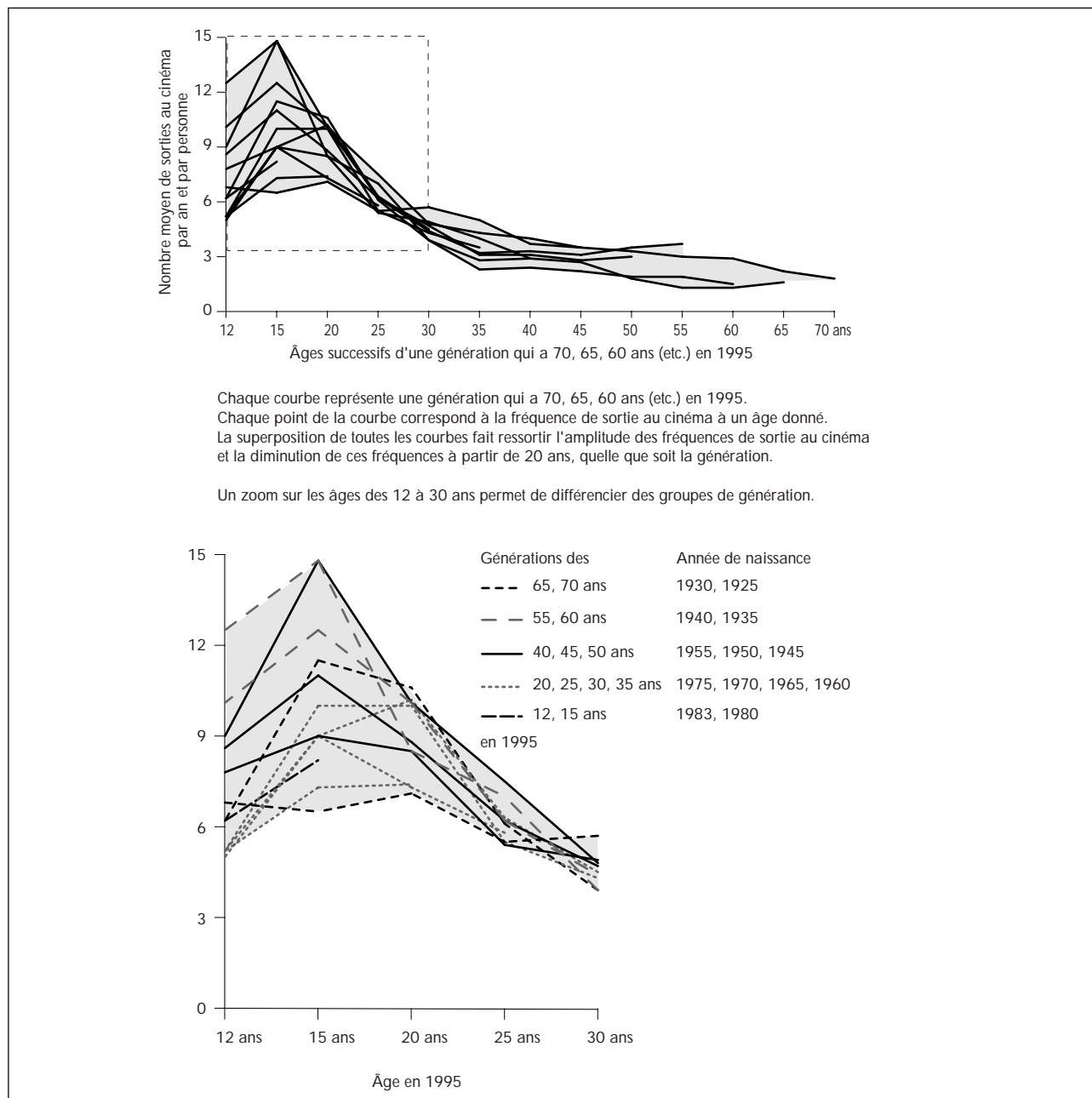
Graphique 7 - La fréquence annuelle de sortie au cinéma en France



Source : Centre national de la cinématographie, Département des études et de la prospective
Ministère de la culture et de la communication¹

¹ Les moyennes sont calculées en divisant le nombre total des entrées enregistrées par le nombre de Français comptabilisés lors du recensement effectué à la date la plus proche.

Graphique 8 - La fréquence annuelle de sortie au cinéma en France selon l'âge et la génération



Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

La position des individus dans le cycle de vie exerce également une influence forte. On ne peut manquer d'être frappé par la relative similitude des variations du rythme de sortie au cinéma selon l'avancée en âge (graphique 8). Pour toutes les générations nées après 1925, la fréquence de sortie au cinéma présente un mouvement comparable : son point de départ entre 12 et 15 ans est relativement élevé par

rapport à l'ensemble de la courbe ; survient ensuite une hausse très marquée à partir de 15 ans, qui se prolonge, selon les cas, jusqu'à 20 ou 25 ans ; un recul très net intervient à partir de 25-30 ans et celui-ci semble se poursuivre tout au long de la vie, bien que de manière plus modérée à partir de 35-40 ans. Ce phénomène est le plus visible pour les Français qui ont franchi toutes les principales étapes de leur vie

sociale, de l'installation dans la vie professionnelle et familiale jusqu'à l'âge de la retraite. On peut penser que l'âge précédant l'entrée dans la vie active et la création d'une nouvelle cellule familiale, période généralement considérée comme étant celle de la jeunesse et qui s'étend en moyenne de 15 à 25 ans, est aussi celle où les sorties, dont la sortie au cinéma, sont les plus fréquentes et les plus répandues.

Toutes les enquêtes sur les pratiques culturelles conduites depuis les années 1970¹ montrent, en effet, que la fréquence des sorties des 15-25 ans est considérablement plus élevée que celle des adultes. Il y a là incontestablement un effet propre à cet âge de la vie, effet qui s'est reproduit de génération en génération au cours du xx^e siècle.

La fréquentation du cinéma selon l'âge et la génération

L'observation plus fine des 12-30 ans permet de mettre en évidence d'autres phénomènes. D'une manière générale, le rythme de sortie au cinéma pendant la jeunesse tend à décroître entre les générations arrivées à cet âge au moment de la Libération et les jeunes d'aujourd'hui, suivant en cela la tendance générale mentionnée plus haut. En d'autres termes, les jeunes des années 1945-1955 allaient en moyenne au cinéma plus souvent dans l'année que ceux des années 1980-1990. Les Français nés au lendemain de la seconde guerre mondiale (1945-1949) ont eu cependant tendance à aller très souvent au cinéma (près de 14 fois par an) lorsqu'ils ont eu entre 15 et 20 ans au milieu des années 1960, dépassant à cet âge la moyenne de ceux qui étaient nés dix ans avant eux (celle également des Français nés seulement cinq ans après eux). Cette génération a conservé par la suite un rythme de sortie au cinéma assez élevé en continuant à aller au cinéma environ quatre fois par an jusque vers 40-50 ans.

La génération née entre 1950 et 1954

se retrouve à la charnière du processus de diffusion de la télévision dans les foyers, cause essentielle du recul global de la fréquence de sortie au cinéma. Pour la première fois depuis 1945, le nombre moyen de sorties au cinéma entre 12 et 15 ans est inférieur à huit, soit nettement en dessous d'un rythme mensuel. De plus, cette moyenne n'a que faiblement augmenté pour cette génération lorsqu'elle a eu entre 15 et 20 ans, le cinéma ayant peut-être perdu alors de sa capacité à rassembler la jeunesse au profit d'autres pratiques, les concerts probablement.

Contrairement à leurs aînés, dont la fréquence de sortie chutait considérablement entre 20 et 25 ans, les Français de cette génération ont maintenu leur rythme de sortie au cinéma. On peut y voir l'effet de mutations sociales plus profondes intervenues à cette époque, comme le recul de l'âge au mariage et celui de la naissance du premier enfant. À cela s'est ajouté, dans les années suivantes, l'allongement de la durée des études et de la période précédant l'entrée dans la vie active, de plus en plus souvent synonyme de difficultés d'insertion dans la vie professionnelle. L'une des conséquences visibles de ce décalage dans le temps est le maintien, voire l'augmentation, d'un rythme de sortie au cinéma relativement élevé entre 20 et 25 ans. Les Français nés au début des années 1950 ont été ainsi les premiers à être touchés par ce phénomène, celui-ci se répétant pour les générations suivantes à une

exception près, celle des Français nés entre 1966 et 1970. Ces derniers sont en effet sortis au cinéma moins souvent entre 20 et 25 ans (environ 7 fois) qu'entre 15 et 20 ans (9 fois en moyenne). On pourrait avancer qu'il s'agit là des effets de plus en plus durs de la crise économique, qui ont affecté le budget "loisirs" de ces jeunes, mais ceux qui sont nés cinq ans après eux ne montrent pas la même tendance. Il se peut aussi que l'année 1990 ait été particulièrement noire pour la sortie au cinéma, ce que montrent d'ailleurs les données sur le nombre d'entrées en salle. La légère reprise constatée en 1995 est visible surtout chez les jeunes qui avaient entre 15 et 20 ans à cette date, puisqu'ils sont allés au cinéma cette année-là un peu plus souvent que n'y étaient allés leurs aînés de cinq ans en 1990, année pour laquelle le rythme de sortie durant la période la plus propice (15-20 ans) a été le plus faible depuis la Libération.

Comme on le voit, les variations de la fréquence de sortie au cinéma au cours de la seconde moitié du xx^e siècle ont surtout concerné la période de la vie allant de l'adolescence jusqu'à 25 ou 30 ans. Après cet âge, la fréquence moyenne de sortie suit un lent et inéluctable déclin : elle oscille entre deux et quatre fois par an en moyenne, pour toutes les générations. Aucune intensification du rythme de sortie n'est perceptible chez les retraités, de quelque génération que ce soit.

¹ Le Département des études et de la prospective du Ministère de la culture et de la communication a réalisé à quatre reprises l'enquête « Pratiques culturelles des Français » en 1973, 1981, 1989 et 1997. Les résultats de chacune de ces enquêtes ont été publiés à La documentation française.

Le développement de la sortie au cinéma avec l'école

L'école permet de corriger certaines inégalités sociales, tout en sensibilisant les jeunes à des formes de cinéma vers lesquelles ils ne se tourneraient pas spontanément.

Si 44 % des Français de 12 ans et plus déclarent être allés au cinéma avec un professeur lors de leur scolarité (dont 25 % « souvent » ou « de temps en temps »), cette proportion varie de manière importante selon la génération (graphique 9). Les trois quarts des jeunes de moins de 25 ans en ont fait l'expérience, mais seulement 9 % des personnes nées avant 1945 et 29 % de celles qui sont nées après la fin de la seconde guerre mondiale. Les années

1960 et 1970 marquent un tournant puisque la part des jeunes scolarisés qui ont pu bénéficier d'une sortie au cinéma avec leur classe devient majoritaire à partir de cette période. Le souci qu'a eu l'école d'amener les jeunes au cinéma est donc allé croissant depuis 1945.

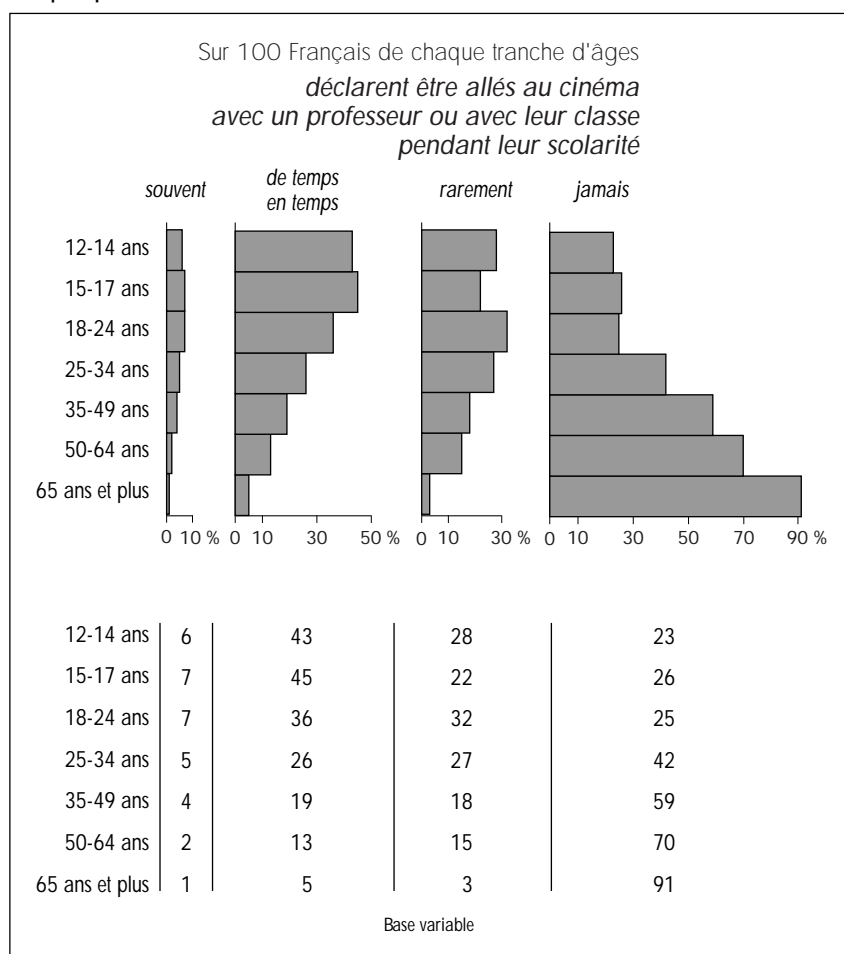
La majorité des moins de 18 ans se souviennent même d'être allés plusieurs fois au cinéma avec l'école, c'est-à-dire « de temps en temps » ou « souvent ».

Un Français sur cinq a vu un film dans un ciné-club

Les collèges et les lycées ont également pu servir de cadre aux activités d'un ciné-club (graphique 10) : selon 13 % des Français de 12 ans et plus, il y avait

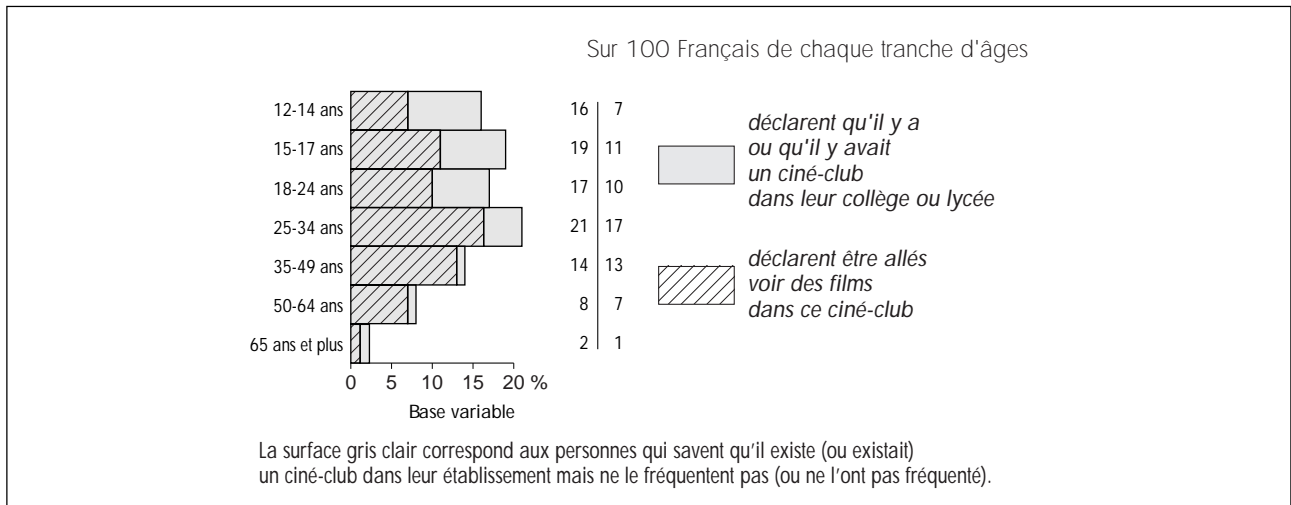
(ou il y a) un ciné-club dans leur collège ou lycée. Ce sont les personnes qui ont aujourd'hui entre 25 et 34 ans, c'est-à-dire celles qui étaient au collège ou au lycée entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 1980 qui sont les plus nombreuses à s'en souvenir (21 %, contre 17 % des moins de 25 ans). Un cinquième (22 %) des habitants de la capitale auraient également eu cette possibilité mais aussi 14 % de ceux qui vivent aujourd'hui en milieu rural. Ce sont les diplômés de niveau bac + 3 et plus qui ont eu le plus de chances d'y accéder, ou du moins ceux qui, ayant fréquenté lesdits ciné-clubs, se souviennent le mieux de leur existence. La participation aux activités d'un ciné-club évolue sensiblement selon la génération. Les 35-65 ans et plus sont, en effet, presque aussi nombreux à dire avoir vu des films dans le ciné-club de leur collège ou de leur lycée qu'à se souvenir qu'il y avait un ciné-club alors que la part de ceux qui disent y avoir vu des films décroît nettement chez les plus jeunes. La mémoire peut ici jouer un certain rôle : il est plus difficile pour ceux qui ont terminé depuis plusieurs années leur scolarité de se rappeler ce genre de détail, sauf justement pour ceux qui ont profité des activités des ciné-clubs dans leur établissement scolaire. Les adolescents d'aujourd'hui, dont les goûts s'éloignent souvent très fortement des films proposés par les ciné-clubs auraient peut-être tendance à moins les fréquenter que leurs aînés. Les autres ciné-clubs, situés à l'extérieur de l'école, auraient été fréquentés par 16 % de la population française, mais une fois encore de manière inégale selon la génération. Les moins de 18 ans d'aujourd'hui ne sont guère concernés (moins de 2 %), alors que la part des 35-49 ans qui déclarent s'y être rendus est importante (24 %, con-

Graphique 9 - La sortie au cinéma avec l'école



Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

Graphique 10 - Les cinés-clubs au collège et lycée



Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

tre 20 % des 25-34 ans et 16 % des 50-64 ans et 8 % des personnes âgées de 65 ans et plus). Les Parisiens sont relativement privilégiés sur ce point (23 %). Le niveau d'instruction exerce une influence nettement plus grande que la situation géographique puisque les non-bacheliers se situent en dessous de la moyenne, les bacheliers aux alentours de 20 %, et les diplômés de l'enseignement supérieur au-delà de 30 %. Au total, 22 % des Français de 12 ans et plus auraient donc fréquenté un ciné-club au moins une fois dans leur vie.

La fréquentation des cinémathèques

Les cinémathèques (7 %) ainsi que les musées ou les expositions consacrés au cinéma (13 %), ont attiré au total 17 % des Français, 3 % ayant déjà fréquenté l'un et l'autre de ces deux types de lieu.

Les jeunes de moins de 18 ans sont un peu plus nombreux que la moyenne (12 %) à déclarer avoir fréquenté une cinémathèque et les adultes (17 % des 18 à 45 ans) les expositions ou les musées sur le cinéma. Les Parisiens ont en plus que les autres Français l'occasion de visiter une exposition sur le ci-

néma (29 %) ou de se rendre dans une cinémathèque (20 %). La disparité de l'offre de tels lieux ou événements sur le territoire national se conjugue avec l'inégalité scolaire : 39 % des diplômés du deuxième et troisième cycle de l'enseignement supérieur ont déclaré avoir visité ou fréquenté l'un de ces lieux de mémoire, contre seulement 6 % des Français qui n'ont au plus que le certificat d'études primaires. D'autre part, 30 % des habitués du cinéma les ont eux aussi fréquentés, contre 23 % des spectateurs occasionnels et à peine 8 % de ceux qui ne sont pas allés au cinéma dans l'année.

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Après une phase qualitative exploratoire, au moyen de quarante entretiens approfondis réalisés par Jérôme Bourdon, chercheur à l'institut national de l'audiovisuel, un questionnaire a été élaboré par Jérôme Bourdon, Jean-Michel Guy et Marc Nicolas, avec l'aide de l'Institut français de démographie, qui a conduit le terrain de l'enquête quantitative.

Ce questionnaire, « administré » en face à face au domicile des personnes, et durant, selon les cas, entre quarante et soixante minutes, était articulé autour de quatre grands thèmes : la fréquentation des salles de cinéma au cours de la vie (salles commerciales, ciné-clubs, cinéma d'art et d'essai, etc.), les usages du magnétoscope et des cassettes vidéo (achetées, louées, empruntées etc.), les connaissances et les goûts cinématographiques, les « autres pratiques culturelles » (de lecture, d'écoute musicale, etc.).

L'échantillon compte 1555 personnes, *a priori* représentatives des Français âgés de 12 ans et plus. Il est composé selon la méthode des quotas (sexe, âge, niveau d'instruction et catégorie socioprofessionnelle de la personne interrogée, taille de l'agglomération de résidence). L'enquête a été conduite par les enquêteurs de l'Institut français de démographie en novembre 1995.

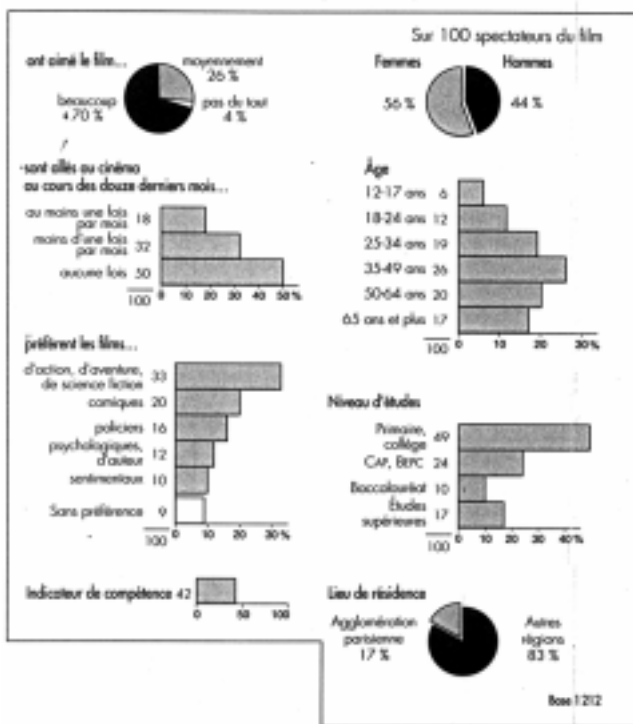
Les résultats présentés ici sont extraits de l'ouvrage

La culture cinématographique des Français

Cet ouvrage aborde de nombreux autres aspects du rapport des Français au cinéma. Le premier chapitre, consacré aux modes d'acquisition d'une culture cinématographique, étudie de façon approfondie la fréquentation des salles obscures au cours de la vie, le rôle des lectures, des cinémas d'art et d'essai, des cinémathèques, des jeux sur le cinéma (etc.) dans la formation de la culture et la «vidéophilie» des Français (dont le numéro 120 de *Développement culturel*, a déjà partiellement rendu compte). Le deuxième chapitre porte sur les connaissances et sur les goûts en matière de cinéma. Le troisième présente, sous forme de fiches synthétiques (voir l'exemple d'*Autant en emporte le vent* ci-contre) le profil sociodémographique du public de 80 films.

Le public d'*Autant en emporte le vent*

78 % des Français de 12 ans et plus (soit environ 38,5 millions de personnes) auraient vu *Autant en emporte le vent* sur petit ou sur grand écran.



Ce film de superlatifs n'a-t-on employé pour décrire ce film phare de la grande époque d'Hollywood, dont la sortie remonte à 1939. Il appartient de fait à la légende du cinéma et culmine au firmament des références indispensables que l'on se doit d'avoir vues au moins une fois dans sa vie. Rien d'étonnant donc à ce que la composition de son très large public soit finalement assez conforme à la moyenne nationale. On remarquera, cependant, la part un peu plus élevée des femmes qui s'explique certainement par le genre et le ton de ce film. Les jeunes de 12-17 ans n'ont pas échappé à l'engouement général.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - Direction de l'administration générale - Département des études et de la prospective - Directeur de la publication : Jacques VISTEL - Rédacteur en chef : Paul Tolila - La Documentation française / DF 5 5785-4 - ISSN 0294-8451 -

Vient de paraître dans la collection *Questions de Culture* en vente à la Documentation française

• Jean-Michel GUY

La culture cinématographique des Français

Département des études et de la prospective
Ministère de la culture et de la communication

Prix	22,00 euros	145,10 FRF
Facturation et port	+ 3,10 euros	+ 20,33 FRF
Montant total à payer	25,10 euros	165,43 FRF

• Elena DAPPORTO, Dominique SAGOT-DUVAUROUX

Les arts de la rue. Portrait économique d'un secteur en pleine effervescence

Département des études et de la prospective
Ministère de la culture et de la communication

Prix	22,00 euros	145,10 FRF
Facturation et port	+ 3,10 euros	+ 20,33 FRF
Montant total à payer	25,10 euros	165,43 FRF

ci-joint mon règlement :

Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
M. l'agent comptable de la Documentation française

Par carte bancaire. Date d'expiration

N°

Remplir et adresser le bon de commande ci-dessous, avec votre règlement à :

La Documentation française
124 rue Henri Barbusse - 93308 Aubervilliers cedex
Tél. 01 40 15 70 00 - Fax 01 40 15 68 00

Nom _____

Prénom _____

Profession _____

Adresse _____

Code postal _____

Localité _____

Date _____ signature _____